

**Anna BOBIŃSKA**

Uniwersytet Łódzki

an.bobinska@gmail.com

## ***RHÂ, MMNMPFFF, NNNIIRFFRF* : DU FONCTIONNEMENT DE L'INTERJECTION DANS LE DISCOURS**

### **1. INTRODUCTION : QUELQUES REMARQUES SUR LE STATUT DE L'INTERJECTION**

En tant que phénomène linguistique, l'interjection est certainement l'un des sujets d'analyse les plus controversés, et par conséquent marginalisés<sup>1</sup>. Elle apparaît donc comme une catégorie carrefour qui incorpore les principales interrogations concernant la complexité de sa nature, son statut ainsi que les ambiguïtés touchant le problème définitoire de la classe grammaticale en question. Comme le rappelle Claude Buridant (2006 : 3), « depuis l'Antiquité, les grammairiens se demandent si elle fait partie du discours, si elle est une partie du discours ou si elle constitue une classe grammaticale indépendante ». Bien qu'il y ait de rares exceptions, les grammairiens alexandrins font de l'interjection une sous-classe à l'intérieur de la catégorie des adverbes, appliquée au verbe (Buridant 2003 : 169, Buridant 2006 : 3, López Díaz 2011 : 63, Lallot 1988 : 17)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Cette marginalisation reste pourtant en contradiction avec la fréquence d'apparition de l'interjection dans le discours. En effet, l'expression naturelle, parlée et écrite, fait communément usage de l'interjection. En outre, elle se manifeste amplement sur tous les niveaux de la langue (Cf. Bobinska 2011 et 2012).

<sup>2</sup> Dans son étude sur les origines de la théorie des parties du discours en Grèce, Lallot montre que, malgré les différentes variations au fil du temps, « la canonicité de la liste de huit parties », donc celle qui range les interjections parmi les adverbes, « paraît solidement établie ». Il constate : « On peut en donner pour preuve qu'un grammairien de l'envergure d'Apollonius Dyscole, que nous voyons constamment soucieux de rectifier les opinions de ses prédécesseurs (quand ce ne sont pas les siennes propres : v. Synt. III

Ce sont les grammairiens latins qui individualisent l'interjection, en soulignant en même temps « combien la grammaire grecque (...) est en soi irréaliste, puisque précisément l'interjection apparaît en général dans les phrases sans verbe » (Holtz 1994 : 84)<sup>3</sup>. En tant que partie du discours autonome, l'interjection est évoquée pour la première fois chez Remmius Palaemon (Buridant 2003 : 169) et, indirectement, chez Varron. Ce dernier utilise le terme *particula interiecta* et le substantif *interiectio* pour décrire des phrases qui font apparaître une émotion forte (*pathos*) : « En synco-pant l'énoncé, l'auteur crée l'émotion violente. Cette façon inhabituelle de s'exprimer, encore qu'elle ne soit pas interposition mais suppression de mots, nous lui donnons son nom (c'est-à-dire nous l'appelons interjection) à cause de l'émotion qui vient s'interposer » (cité d'après Holtz 1994 : 85)<sup>4</sup>. Cette interposition interrompt l'ordre de l'énoncé ; la rupture de l'enchaînement discursif devient donc l'un des traits caractéristiques de l'interjection.

Il convient également de noter que ce qui met en évidence le caractère particulier de l'interjection est la position que lui accordent les grammairiens latins dans la liste par rapport aux autres parties du discours : elle s'y inscrit en dernier lieu, à la huitième place. Comme le fait remarquer Holtz (1994 : 87), cette place dans la liste des huit parties du discours était habituellement réservée soit à l'anormal, soit à l'innovation et il ajoute que

L'addition de l'interjection en finale se justifie non par l'innovation mais par le fait que l'interjection est par rapport aux autres parties du discours hors système [...]. C'est l'indice d'une mûre réflexion de la part de ceux qui ont revendiqué pour elle l'autonomie. L'interjection était pour eux totalement différente de l'adverbe et représentait à leurs yeux autre chose qu'une partie du discours ordinaire puisqu'à elle seule elle peut, totalement ou

---

§ 2 ; p. 327, 13), se révèle d'un conformisme obstiné lorsque l'observation de certains faits devrait logiquement le conduire à faire éclater une classe. Ainsi, confronté, dans le traité *Des adverbies* (p. 121, 19), au problème que pose le fonctionnement autonome, non adverbial, des exclamations et des cris ('hélas !', 'évohé !'), se refuse-t-il à y voir autre chose que des adverbies, arguant que l'état de passion de celui qui crie est en quelque façon l'équivalent d'un verbe... » (Lallot 1988 : 17–18).

<sup>3</sup> Pour en savoir plus, voir aussi l'étude d'Ineke Sluiter (1990 : 173–247) dans *Ancient Grammar in Context*.

<sup>4</sup> Holtz propose de traduire les termes *interiecta*, *interiectio* par 'interposition' ou 's'interposer'. Ceci renvoie, selon lui, à l'idée d'une irruption de l'émotion d'un côté, de l'autre à l'étymologie du mot interjection ('mot jeté entre') (Holtz 1994 : 85).

partiellement, tenir lieu d'énoncé. Sa signification, qui ne résulte pas d'une construction cohérente de l'énoncé, est impliquée par les conditions mêmes selon lesquelles elle surgit en marge de celui-ci.

Cependant, dans les époques à venir, l'ambiguïté concernant le statut et l'autonomie de l'interjection perdure. « Son appartenance aux parties du discours est toujours l'objet de controverse : partie du discours pour les uns, groupe spécifique pour les autres, ou carrément passée sous silence, le linguiste créant une théorie se rendant compte qu'elle n'est pas suffisamment précise pour classer tous les mots de la langue » (Buridant 2006 : 4). Le plus souvent, l'interjection est relativement peu étudiée et placée aux marges du système linguistique<sup>5</sup>. Les étiquettes qu'on lui attribue se multiplient et varient selon les approches adoptées (interjection, cris, particules, marqueurs du discours, marqueurs de subjectivité, etc.). Ceci conditionne le flou terminologique ne permettant pas d'aboutir, à ce stade, à un modèle définitoire qui pourrait être satisfaisant pour tous les mots de ce type d'expression. Néanmoins, il vaut mettre en évidence l'importance de certaines analyses qui se sont développées au cours du XX<sup>e</sup> siècle et qui ouvrent la voie aux nouvelles recherches<sup>6</sup>.

Notre étude se propose essentiellement d'explorer la catégorie de l'interjection en vue d'essayer de saisir les traits qui l'individualisent et les fonctions qu'elle remplit. Dans un premier temps, nous analyserons les valeurs morphologiques et syntaxiques de l'interjection. Dans un second temps, nous nous pencherons sur sa description sémantique en évoquant le rôle du contexte situationnel qui détermine le caractère polyfonctionnel de ce groupe de mots. Cette démarche nous permettra également d'examiner le potentiel expressif de la classe grammaticale en question, ainsi que sa portée communicative (étant donné que l'interjection se

---

<sup>5</sup> Comme par exemple chez Moignet (1981 : 12–13) : « On peut d'emblée éliminer l'une des parties traditionnelles [du discours], l'interjection. Non que celle-ci soit à exclure de la langue : il serait absurde de le penser. Mais elle n'entre pas en système avec les autres, parce qu'elle n'appartient pas au système conceptuel. Sa lexigénèse n'est faite que d'émotions ressenties et sa morphogénèse est inexistante, ou peu s'en faut. En elle, la sémiologie s'adosse immédiatement à l'émotion sans que rien de formel vienne s'interposer ».

<sup>6</sup> Citons, par exemple, celles de Schwentner (1924), Tesnière (1935), Karčevski (1941), Olivier (1986), Ameka (1992), Brès (1995), Barberis (1992, 1995), Fernandez (1994), Świątkowska (2000), Vazquez Veiga (2003), Dostie (2012). Il faut préciser que cette liste n'est pas exhaustive.

réalise principalement dans le discours<sup>7</sup> et la créativité de ces éléments est extrêmement élevée). Notre analyse sera fondée sur un corpus de la langue écrite, établi sur la base des bandes dessinées contemporaines, traditionnelles et numériques, publiées après l'an 2000<sup>8</sup>. Ce choix se traduit par le caractère du langage du récit bédéistique qui, en vue de créer dans l'imagination des lecteurs « une impression de vie, de dynamisme et d'action », privilégie l'emploi de l'interjection (Sierra Soriano 1999 : 583–584). En ce qui concerne les bandes dessinées numériques, les commentaires des internautes renvoyant à une vignette ou un dessin précis seront également pris en compte.

## 2. MORPHOLOGIE DE L'INTERJECTION

Il est clair que, suivant le critère morphologique, l'interjection appartient à une catégorie des mots invariables. Ce trait – l'invariabilité – caractérise la catégorie dans son ensemble<sup>9</sup>. Elle englobe à la fois les interjections sous la forme d'un morphème/d'un mot seul et les unités signifiantes de diverses natures. Les deux groupes représentent une classe non close, ouverte aux nouvelles créations, émises spontanément sous l'effet de la situation ou élaborées minutieusement par les auteurs de la bande dessinée, par exemple.

---

<sup>7</sup> Nous tiendrons à préciser que nous adoptons la notion de discours développée par Benveniste (1966 : 241–242) : « Il faut entendre discours dans sa plus large extension : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière », ce qui conduit à la constatation que le discours peut être défini comme « la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'*intersubjectivité*, qui seule rend possible la communication linguistique » (1966 : 266). Le discours s'avère donc foncièrement interactif. À ceci s'ajoutent les précisions faites par Maingueneau : « Toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une *interactivité* constitutive, elle est un échange, explicite ou implicite, avec d'autres locuteurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse le locuteur et par rapport à laquelle il construit son propre discours. Dans cette perspective, la conversation n'est pas considérée comme le discours par excellence, mais seulement comme un des modes de manifestation – même s'il est sans nul doute le plus important – de l'interactivité fondamentale du discours » (2002 : 188–189).

<sup>8</sup> Pour la liste détaillée des titres pris en compte, voir la fin du présent article.

<sup>9</sup> Cf. Świątkowska (2000 : 70–71) qui montre qu'il y a des cas particuliers où l'on peut distinguer les traces de variations morphologiques (l'opposition singulier/pluriel ou l'opposition de genre). Ceux-ci sont pourtant si rares qu'ils ne peuvent pas servir d'argument pour réfuter la thèse du caractère invariable des interjections.

Le premier groupe comprend principalement les interjections primaires (ou propres) parmi lesquelles on retrouve les onomatopées<sup>10</sup> et les groupes à caractéristiques propres aux onomatopées, y compris :

- les différents mots, bruis, cris ou pseudo-cris, très souvent instinctifs, d'origine humaine, traduisant les sentiments ou les réactions émotionnelles, aussi bien positives que négatives, de l'individu :

*Pfff ! Shhtt ! Hip ! Yahouuu ! Bééé ! Rhâââ ! Hiii ! Aaïeuhh ! Pfchié ! Brrr ! Wôôôô ! Bwouaa ! Bwêêê ! Raaao ! Wooouaaïe ! Bleurg ! Snuf ! Rôôôh!*

- les bruits d'origine non-humaine, produits par les animaux :

*Miaou ! Mii ! Béé ! Sshhh ! Gnouff ! Grrooo ! Grrroarf ! Twiii ! Yap ! Wah !*

- les bruits d'origine non-humaine, produits par les objets (voitures, timbres, différentes machines) ou les événements (qqch tombe dans l'eau, on arrache qqch, on déchire une feuille de papier, etc.), apportant des informations supplémentaires sur la situation dans laquelle se trouve l'individu :

*Vrrrmm ! VzZZ ! Vrrrr ! Poiing ! Toc ! Glou ! Ploc ! Biip ! Badam ! Pon ! Crush ! Bunt ! Bonk ! Zbaff ! Zmak ! Biâfrr ! Groumtch ! Gaw ! Voush ! Bom ! Frott ! Smmuf ! Wwwwwwwwww ! Crash ! Zwap ! Fletch ! Flash ! Thuk ! Slam ! Plak !*

Le deuxième groupe comprend les interjections non onomatopéiques, c'est-à-dire les interjections secondaires (ou impropres) étant les formes dérivées qui « ont une autre origine et ont subi une évolution catégorielle, et en même temps un évidemment sémantique corrélatif » (López Díaz 2011 : 64). Ces unités signifiantes de diverses natures constituent des formes lexicales figées car « tant que leur sens originel y est reconnaissable, ce ne sont pas des interjections » (Świątkowska 2000 : 54 ; voir aussi Riegel, Pellat, Rioul 2011 : 771). En ce qui concerne notre corpus, il est possible d'en distinguer les sous-catégories suivantes :

<sup>10</sup> Il faudrait cependant souligner que l'onomatopée a un statut sémiotique différent de l'interjection. « L'interjection, qui est employée en situation d'énonciation, dialogale ou monologale, a toujours une valeur illocutoire, centrée sur le locuteur dont elle exprime la subjectivité ou tournée vers l'interlocuteur. Une interjection est signe linguistique à valeur indexicale [...]. L'onomatopée, elle, n'est pas un signe linguistique, mais constitue la reproduction codée de catégories de cris ou de bruits, et n'est pas impliquée dans la relation d'interlocution » (Riegel, Pellat, Rioul 2011 : 772). Voir aussi Kléber (2006) et Buridant (2006 : 7).

- les interjections contenant le verbe :  
*Oyez ! Dis donc ! Voili-voilou ! Alléééé ! Voyons ! Kiffe ta journée ! Va manger tes morts ! Frotte ! Gratte ! Grat ! Tiens !*
- les interjections contenant le nom :  
*Nickel ! Jesus Lord ! Bande de malades ! Nom d'une pute en bois ! Espèce de psychopathe ! Ô desespoôôûâr ! Purée ! Putard ! Mer-deuh ! Sale malade ! Diantre Margaux ! Nickel ! Bande de malades ! Connasse de chiotte de pute de connasse de merde ! Ta gueule ! Luv ! Pute borgne !*
- les interjections contenant l'adjectif :  
*Impec ! Sympa ! Grave ! Dément ! Super ! Extra ! Magnifique ! Sacré journée !*
- les interjections contenant l'adverbe :  
*Alors ?! Ça alors !*
- les sigles :  
*LOL ! MDR ! PTDR ! OMG !*

### 3. SYNTAXE DE L'INTERJECTION

Le critère syntaxique permet d'établir la fonction ou le rôle que le mot joue ou est susceptible de jouer dans la phrase. Ici aussi le statut de l'interjection s'avère tout à fait particulier : en effet, il n'est pas possible de déterminer la fonction de l'interjection dans la phrase et par rapport aux autres parties du discours puisque que celle-ci, comme l'a très bien montré Świątkowska, est affonctivale de nature, c'est-à-dire elle n'entre pas dans les relations syntagmatiques avec son environnement (Świątkowska 2000 : 57). Elle constitue une unité indépendante (qui reçoit les appellations diverses, selon l'auteur ou l'approche : *mot-phrase, phrasillon, phrase condensée, locution-phrase*) et elle est apte, toute seule, à former une phrase. Ce qui la caractérise donc, c'est une grande autonomie syntaxique<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> Néanmoins, il convient de souligner que Świątkowska (2000 : 56) trouve certains exemples qui prouvent qu'il se peut que l'interjection ne reste pas complètement isolée par rapport aux autres éléments de la phrase. Elle mentionne un phénomène de rection (*Zut aux fâcheux ! Gare à vous !*) et les cas où l'interjection peut régir une proposition subordonnée (*Elle se refuse au plaisir, mais elle l'aime, gare qu'elle n'y cède !*).

Il est à noter que, quant à la position de l'interjection dans l'énoncé, elle peut y apparaître seule, comme une phrase à part entière (*Tadam !*) ou bien s'insérer dans une phrase à différents endroits, sans réellement s'intégrer à sa structure (Riegel, Pellat, Rioul 2011 : 771). Il est possible de la voir au début (*Tu dis rien ?!? WHOU-HOU tu t'intéresses ?!? Tu regardes ? Tu regardes ? Tu regardes ?*) ou au milieu d'un enchaînement discursif (*et donc là, j'arrive chez ma copine qui m'attend dans le jardin et JE VOIS BIEN à sa tête qu'il y un truc qui déconne et ben C'EST MA ROUE dis donc, CREVÉE ! Mais alors mais explosée ! Carrément je roule sur le métal quoi !*). Il est également à supposer que la position de l'interjection dans l'énoncé dépend largement de la fonction que celle-ci remplit (attirer l'attention, exprimer une émotion forte, fonction phatique, etc.). Elle intervient donc comme une vraie *particula interiecta*, « introduisant un élément subjectif qui sert à particulariser le locuteur » (Świątkowska 2000 : 57). A ceci Holtz (1994 : 85) ajoute :

Dans *interiacere*, *interiectio*, se rencontrent deux notions : celle d'une interruption de l'ordre de l'énoncé, dont le déroulement normal est perturbé (*inter*) ; l'idée qu'ajoute le verbe *iacere* (*iacio*) est que cette interruption est brusque et inopinée, comme l'irruption d'un corps étranger, sous le coup de l'émotion : soit donc un cri qui est à lui seul comme le concentré de l'énoncé tout entier, soit une perturbation syntaxique violente, qui peut se traduire par la suppression d'une partie de l'énoncé.

Cette entrée brusque et inopinée, et par conséquent la rupture et la discontinuité, apparaissent soulignées par une pause. Ceci, à son tour, renvoie à l'autonomie de ce groupe de mots du point de vue phonologique : l'intonation de l'interjection est toujours indépendante.

Pour compléter cette partie, il vaut mettre en évidence un autre trait qui singularise l'interjection syntaxiquement, à savoir le fait que, contrairement à ce qu'on a l'habitude de lui attribuer, elle est susceptible de véhiculer des modalités différentes : exclamative (*Yiiah ! Un volant pour ma play station. Yiaaaaaah ! Huuuuuu ! Le kiffe ! Rhâ !*), interrogative (*Oups ? Hein ?*), déclarative (*Oui chef ! Affirmatif chef ! Nan ! J'ai pôenvie !!!*) et impérative (*Stop ! Aller en enfer !*). Cette caractéristique rend possible, à notre avis, la distinction entre l'interjection (une phrase à part entière véhiculant des modalités différentes) et l'exclamation (un type de phrase marqué par un point d'exclamation, qui renvoie à une certaine intonation et qui peut être parfois réduit à une interjection)<sup>12</sup>.

#### 4. SÉMANTIQUE DE L'INTERJECTION

L'examen des faits (linguistiques et extralinguistiques) favorisant le décodage et l'interprétation de la signification de l'interjection permet de voir dans cette classe grammaticale premièrement un phénomène linguistique, conventionnel, possédant un contenu sémantique extrêmement complexe. Les interjections deviennent par la suite les expressions déictiques qui s'actualisent en situation<sup>13</sup>. Puis, l'analyse des interjections du point de vue interculturel, en tant qu'un phénomène social, rend possible l'étude des comportements langagiers (tels que l'expression des émotions, les interactions entre les individus, voire les modes et tendances langagières), suivant les époques, le public et les communautés linguistiques<sup>14</sup>. Les mots de cette catégorie grammaticale apparaissent enfin comme un phénomène faisant allusion à l'état mental ou au geste/acte mental du locuteur, ce qui conduit à la distinction entre les interjections émotives ou expressives ('je ressens qqch'), appellatives ou volitives ('je souhaite qqch'), cognitives ou intellectuelles ('je sais qqch') et, finalement, descriptives ('je perçois qqch').

##### 4.1. LES INTERJECTIONS ÉMOTIVES / EXPRESSIVES

L'interjection est centrée sur le locuteur ('je ressens qqch, ici et maintenant'), parfois même la présence de l'interlocuteur n'est pas nécessaire, et vise à une expression directe, très souvent inconsciente, des pensées ou des émotions du sujet parlant. Ceci constitue une sorte de catharsis, de soulagement immédiat, une décharge émotive qui garde toujours le caractère subjectif. L'interjection réalise à la fois la fonction expressive et libératrice. Les interjections appartenant à cette catégorie désignent es-

<sup>12</sup> Pour en savoir plus, voir Świątkowska (2000 : 38–42) et *Faits de Langues* 6/1995. *Exclamation*.

<sup>13</sup> Voir Riegel, Pellat, Rioul (2011 : 772), comparer avec Świątkowska (2000 : 78) qui précise : « Les interjections en tant que mot /lexèmes/ représentent un contenu sémantique dans lequel nous pouvons déterminer les éléments déictiques comme *moi, toi, maintenant, ici*, etc. qui acquièrent leur valeur référentielle par renvoi obligatoire à l'énonciation. En d'autres termes, les interjections marquent un argument potentiel qui est saturé dans l'énonciation. L'absence de marqueur formel dans la structure de l'interjection qui serait considéré comme argument sujet, ne signifie pas qu'il n'existe pas ».

<sup>14</sup> Voir par exemple « Interjections across cultures » dans *Cross-Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction* de Wierzbicka.



sentiellement les attitudes ou les états aussi bien positifs que négatifs, par exemple :

- Admiration :

*Ohh ! C'est beau ! Yeaaaaaah ! Diantre Margaux, je te kiffe ! Oh ! la belle rose ! Magnifique !* – commentaires des internautes sur le blog BD de Margaux Motin.

- Joie / Contentement / Satisfaction :

*Yiih !* crie un homme en déballant un cadeau-surprise ; les réactions de ces amis, l'expression de son visage, les gestes, mais aussi la police utilisée par le cartooniste suggèrent une émotion éprouvée.

*Héééé parfait ! Tadam !* – dit la mère quand elle vient de trouver un cadeau pour sa fille.

*Enfiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiinnnnn Gnignigni, Hiiii, Yii, Yaa ! Ma meilleure amie vient de rentrer de 10 mois à l'île Maurice... – une rencontre de deux amies après une longue absence.*

*Hiii !!! Hinhinhin ! Mouhahaa ! Krrrkrrr ! Mouhââhâhââhââhâhâ !* – interjections imitant le rire.

- Fierté :

*Tadam !!!* – dit une fille à sa mère en lui montrant un dessin qu'elle vient de faire.

- Soulagement :

*Rhô putain de toi, merci !!! Ça fait 15 jours que je l'ai dans mon sac, j'allais oublier de le poster !* – une femme à une autre, en découvrant, par hasard, une lettre qu'elle devrait poster.

- D'autres exemples de l'interjection de notre corpus renvoyant généralement aux attitudes positives :

*Yahouuu ! Da da dir la da dai ! Pou pou pi du ! Ta tadatadaaaa ! Hiiiiiiiiii ! Rhâ ! Yaaaaallaaaah ! Âhââhâ ! Rhââââ ! Huuuuuu ! Haha ! Fhééééé ! Chouette ! Hinhinhin ! KrrrKrrr ! Yeah ! Wouah ! Wéé ! Yyiiiââarkl ! Mmmmmmmhmmmmhmmh ! Gniiii ! Hhaanan ! Ffffff ! Pffiou ! Whouuhouu ! Yiaaaah ! Le kiffe ! Hin ! Wiiiiiiiiii !*

- Impatience / Irritation :

*Alors c'était quoi, déjà ? Purée... C'était trop bien... Rhaaaa... Merde merdemerde. Une si bonne idée, perdue à jamais* – dit un dessina-

teur/cartooniste le matin, n'étant pas capable de se souvenir d'une idée pour la bande dessinée dont il a rêvé.

*Rhâââ la chiasse !!!* – crie une femme qui vient d'oublier son mot de passe et une autre qui vient de se tromper en écrivant un texto.

*Arrgl !* – une réaction de qqn qui tombe dans la rue.

- Colère / Mécontentement :

*Pute à bite ! Il a mis trois points d'exclamation après « pancakes maison », il est exalté, il est complètement remis, l'enfoiré !!!* – une femme à ses amies, réagissant à une rupture amoureuse.

*Non mais hé !!! Qu'est-ce que c'est que cette façon de me parler !!!* – une réaction du père devant sa fille qui se comporte mal.

*Nan mais bordel de burne, vous pouvez me dire c'qui vous a pris de m'envoyer ma carte bleue par chronopost !* – une femme à un employé de banque.

- Intention d'insulter (qui indique également une autre émotion forte : mépris, irrespect, colère, peur, etc.) :

*Imbécile ! Bande de malades ! Connasse de chiotte de pute de connasse de merde ! Tiens, ta gueule ! Nom d'une pute en bois ! Sale merde ! Crotte de nez ! Enculée de salope de chienne ! Enfoirés ! Sale con ! Vermine ! Espèce de salaud ! Connard ! Maudit bâtard ! Ordure ! Fichu morveux ! L'imbécile ! Sal con ! Maudit dégénéré ! Le foutu détective ! Fascistes ! Animaux ! Va en enfer ! Idiote ! Saloperie de vieillard ! Fils de pute ! Allez vous faire mettre ! Allez vous faire foutre ! Stupide chat ! Salope !*

- Honte / Timidité / Embarras / Confusion :

*Hiiii ! Gniiiiuéééégnarfle hein !* – une réaction devant une personne que le protagoniste considère comme une idole.

- Douleur / Malaise / Tristesse / Abattement :

*Pfff, je t'ai dit, j'ai plus envie de rien... non...* – une réaction suite à un événement désagréable.

- Dégoût :

*Irrrrkl, ça pue... Mmfff Aaaaaarglll, je peux pas boire ça... Eerff ! Plutôt mouriiiiir ! Aaaarrggllll..., je vais gerber.* – une réaction aux odeurs désagréables.

- D'autres exemples de l'interjection de notre corpus renvoyant généralement aux attitudes négatives :

*Mon Dieu ! Jesus Lord ! Pitié ! Putain ! Rhaa ! Rhô et puis merde ! Sacré journée ! Putard ! Hmm ! Pff ! Ppf ! Pfchié ! Fffffff ! Bordel ! Jéésusmarijoseph ! Pinèz ! Pute borgne ! Koâârâââh ! Espèce de Saint Baltringue de chiotte de merde ! Arrrrrggglll ! Bouh ! HUUU ! Grrr ! Mon Dieu ! Pour l'amour de Dieu ! MDR ! PTDR ! LOL ! Aaïeuhh ! Houlàâ ! Brrrrrr ! Gllll ! Grééééé ! Rhââââheeuuh ! Wwôôô putain ! Beurk !*

#### 4.2. LES INTERJECTIONS APPELLATIVES / VOLITIVES

L'interjection est centrée à la fois sur le locuteur (qui se désigne et fait connaître son attitude) et sur l'interlocuteur sur lequel on cherche à produire un effet particulier : influencer son comportement, le pousser à agir, le choquer, etc. En ce qui concerne les interjections injurieuses, le fait de proférer une telle interjection, peut constituer une sorte d'attaque et implique la volonté de se montrer puissant, de dominer l'interlocuteur (Cf. Arana Bustamante 2004 : 84). Ce groupe englobe deux sous-classes :

- Appels et formules provocantes / Insultes :

*Va manger tes morts ! Rha, faites chier ! Allez en enfer ! Allez vous faire mettre !*

- Appels / Ordres / Exhortation / Encouragement :

*Vas-y ! Allez ! Alléééé ! Go go ! Hop !* – formes par lesquelles on pousse qqn à entreprendre qqch ('je veux que tu fasses qqch.');

*Oyez oyez ! Stop ! Hey ! Youhou ! Yo ! Hé ! Hellooo !* – 'je veux que tu m'écoutes';

*Shhhht !* – 'je veux que tu te taises'.

#### 4.3. LES INTERJECTIONS COGNITIVES / INTELLECTUELLES

L'interjection, de nouveau, est centrée principalement sur le locuteur, en transmettant l'information sur son état mental, mais sans faire une allusion explicite à ses sensations, émotions ou intentions. Le recours à l'interjection permet donc de réaliser les différentes stratégies discursives :

- Établir, maintenir et cesser la conversation :

*Bonjour ! Allô ! Waallô ! Yo ! Kiffe ta journée ! Pax et Amour sur toi ! Luv ! Coucou !*

- Échange, interaction verbale / Fonction phatique :  
*Ah ! Oh ! Euh ! Tiens ! Et bien ! Et ben ! Bon ! Voilà voilà ! Voili-voilou ! Alors ?! Bon et sinon ! Bon ben ! Hein ! Voyons ! Oui ! Ouais ! Oué ! Nan ! Hiii ! Hénhén ! Rhoo !*  
*C'est mon nouveau mec. Il est bôôôô, heiiiiiin ???* – l'interjection utilisée fonctionne comme une question / demande de confirmation.
- Cacher ses pensées, ses émotions, gagner du temps pour préparer la réponse :  
*Euh ! Hmmm ! Bon ben ! Hein !! Heum ! Heu ! Hiii ! Hénhén ! Bэээ !*  
 Voilà un exemple d'une conversation entre le protagoniste d'une BD et un employé de banque, on connaît seulement les réactions de ce premier :
  - *oué, oué, ouэээээ... oué*
  - *Heum, heum voyyyyons...*
  - *Hiiiiii !!! Rholalâââ... J'sais pô !*
  - *Heu...*
  - *800 ?*

#### 4.4. LES INTERJECTIONS DESCRIPTIVES

Ces interjections apportent les informations sur les circonstances dans lesquels se déroulent les événements. Elles réalisent la fonction purement représentative dans le texte ou dialogue/monologue. Les interjections descriptives indiquent généralement les bruits d'origine humaine ou non-humaine :

- Bruits d'origine humaine (traduisant différentes attitudes, aussi bien positives que négatives, selon les classifications ci-dessus) :  
*Pfff ! Shhtt ! Hip ! Rhâââ ! Hiii ! Aaieuhh ! Pfchié ! Hic ! Bla ! Arrrrrrrggglll ! Gllll ! Yiiiaâarkl !*
- Bruits d'origine non-humaine, produits par des animaux :  
*Miaou ! Mii ! Bэээ ! Ssshhh ! Gnouff ! Grrooo ! Grrroarf ! Twiii ! Yap !*
- Bruits produits par des objets (imitant les sons des voitures, machines, timbres, etc.) :  
*Vrrrmm ! VzZZ ! Vrrrr ! Vzziiiiiii ! Poiing ! Toc ! Glou ! Ploc ! Biip ! Badam ! Ting ! Bam ! Clic ! Boom ! Cling ! Driiiiing ! Boing ! Bim ! Paf ! Clong !*

- Bruits produits par des événements/situations :

*Slurp !* (reniflement, qqn boit) *Rflzz !* (ronflement, qqn dort) *Blurp !*  
*Splash !* (qqch tombe dans l'eau, par exemple) *Vlan !* (qqch tombe, qqch/qqn arrive brusquement).

Il convient également de souligner que, comme le constate Świątkowska (2000 : 79), même l'interjection qui sert à décrire la situation « garde toujours sa référence au locuteur dans la mesure où il est une sorte de filtre à travers lequel nous percevons l'image ».

#### 4.5. CARACTÈRE POLYFONCTIONNEL DE L'INTERJECTION

Le classement présenté ci-dessus paraît arbitraire et il l'est, étant donné que l'interjection est un phénomène polyfonctionnel. Ces formes subissent donc, très souvent, les transferts d'une catégorie vers l'autre. Le décodage et l'interprétation de leur signification s'opère à la fois grâce au contexte situationnel et aux indices extralinguistiques (gestes, mimique, intonation, etc.). Il est parfois possible de déduire le sens de certaines interjections car plusieurs formes se construisent autour d'un archétype sémantique facile à reconnaître (comme par exemple l'interjection *beurk !* dont la forme renvoie à l'idée de vomissement, de crachement qui suggère le dégoût). Mais, dans la plupart des cas, le même mot peut indiquer et indique des réalités/émotions bien différentes, selon une perspective et logique subjectives, adoptées par chaque individu. Suivant ce propos, l'interjection *Rhâ !*, dans notre corpus, exprime aussi bien l'admiration que la joie, le soulagement, la satisfaction, une sorte de 'révélation', la colère, l'irritation, la résignation, la peur, l'impatience, l'ironie, 'un cri de guerre', une sensation désagréable, une réaction exagérée... L'éventail de possibilités semble infini.

#### 5. EN GUISE DE CONCLUSION

Pour conclure, il faut souligner encore une fois la complexité de la nature de l'interjection due à son statut linguistique ambigu ainsi que la multitude et la richesse des éléments qu'elle véhicule et par lesquels se définit sa valeur. D'un côté, pour être moins opaque, elle a besoin d'un contexte, de l'autre, elle s'interpose au milieu de ce contexte, comme une vraie *particula interiecta*, en le complétant par des informations sur les événements, les individus qui participent à la situation de communication, ainsi que les émotions que ceux-ci partagent.

## RÉFÉRENCES

- Ameka F., 1992, « Interjections : The universal etneglected part of speech », *Journal of Pragmatics* 18/2, 101–118.
- Arana Bustamante R., 2004, *Agression et transgression : les tabous brisés du langage*, thèse de doctorat, non publiée, Université Paris Descartes.
- Barberis J.-M., 1992, « Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire », *L'Information Grammaticale* 53, 52–57.
- Barberis J.-M., 1995, « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour », *Faits de langues* 6, 93–104.
- Benveniste É., 1966, *Problèmes de linguistique générale, I*, Éditions Gallimard, Paris.
- Bobińska A., 2011, « Interjection non standard dans la BD sur la banlieue », in : *Registres de langue et argot(s), lieux d'émergence, vecteurs de diffusion*, (éd.) S. Bastian, J.-P. Goudaillier, Martin Meidenbauer, München, 249–267.
- Bobińska A., 2012, « Transgresser le tabou : de l'interjection injurieuse », in : *Pluralité des cultures : chances ou menaces ?*, (éd.) A. Kacprzak, A. Konowska, M. Gajos, Łódź–Łask, 37–49.
- Brès J., 1995, « Hôu ! Haa ! Yrrââ : interjection, exclamation, actualisation », *Faits de langues* 6, 81–91.
- Buridant C., 2003, « L'interjection en français : esquisse d'une étude diachronique », in : XXIII<sup>e</sup> Congrès international de Linguistique et Philologie Romane, Salamanque, 24–30 Septembre 2001. Actes édités par Fernando Sanchez-Miret, éditions Niemeyer, 169–184.
- Buridant C., 2006, « L'interjection : jeux et enjeux », *Langages* 161, 3–9.
- Dostie G., 2012, « Ben en tant que collocatif discursif », *Travaux de linguistique* 65, 105–122.
- Faits de Langues* 6/1995, *Exclamation*, Paris.
- Fernandez J., 1994, *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris.
- Holtz L., 1994, « Les parties du discours vues par les latins », in : *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, (éd.) L. Basset, M. Pérennec, Lyon, 73–92.
- Karčevski S., 1941, « Introduction à l'étude de l'interjection », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 1, 57–75.
- Kleiber G., 2006, « Sémiotique de l'interjection », *Langages* 161, 10–23.
- Lallot J., 1988, « Origines et développement de la théorie des parties du discours en Grèce », *Langages* 92, 11–23.
- López Díaz M., 2011, « Quelques remarques sur la désémantisation de mots vulgaires : l'interjection merde », in : *Registres de langue et argot(s), lieux d'émergence, vecteurs de diffusion*, (éd.) S. Bastian, J.-P. Goudaillier, Martin Meidenbauer, München, 61–77.
- Maingueneau D., 2002, « Discours », in : *Dictionnaire d'analyse du discours*, sous la direction de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, Éditions du Seuil, Paris

- Moignet G., 1981, *Systématique de la langue française*, Paris.
- Olivier C., 1986, *Traitement pragmatique des interjections en français*, thèse de doctorat, Université de Toulouse-le-Mirail.
- Riegel M., Pellat J.-Ch., Rioul R., 2011, *Grammaire méthodique du français*, Paris.
- Sierra Soriano A., 1999, « L'interjection dans la BD : réflexion sur sa traduction », *Meta : journal des traducteurs*, 44/4, 582–603.
- Sluiter I., 1990, *Ancient Grammar in Context : contribution to the Study of Ancient Linguistic Thought*, Amsterdam.
- Schwentner E., 1924, *Die primären Interjektionen in den indogermanischen Sprachen*, Heidelberg.
- Świątkowska M., 2000, *Entre dire et faire : de l'interjection*, Kraków.
- Tesnière L., 1935, « Sur la classification des interjections », *Revue de Philologie française* 47, 343–352.
- Vázquez Veiga N., 2003, *Marcadores discursivos de recepción*, Santiago de Compostela.
- Wierzbicka A., 2003, *Cross-Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*, Berlin.

## CORPUS

- Díaz Canales J., Guarnido J., 2000, *Blacksad. Quelque part entre les ombres*, Dargaud, Paris.
- Díaz Canales J., Guarnido J., 2003, *Blacksad. Arctic-Nation*, Dargaud, Paris.
- Díaz Canales J., Guarnido J., 2005, *Blacksad. Âme rouge*, Dargaud, Paris.
- Díaz Canales J., Guarnido J., 2010, *Blacksad. L'Enfer, le silence*, Dargaud, Paris.
- Díaz Canales J., Guarnido J., 2013, *Blacksad. Amarillo*, Dargaud, Paris.
- Motin M., 2009, *J'aurais adoré être ethnologue...*, Hachette Livre (Marabout), Paris.
- Motin M., 2010, *La théorie de la contorsion*, Hachette Livre (Marabout), Paris.
- Motin M., 2013, *Guy Delcourt Productions*, Paris.
- Pacco, 2012, *Une semaine sur deux, Fluide Glacial*, Paris.
- Pacco, 2013, *Une semaine sur deux, Tome 2, Fluide Glacial*, Paris.

## BLOGS BD

- [http://margauxmotin.typepad.fr/margaux\\_motin/](http://margauxmotin.typepad.fr/margaux_motin/)
- <http://www.penelope-jolicoeur.com/>
- <http://pacco.fr/>
- <http://lapitoudou.blogspot.fr/>
- <http://www.bouletcorp.com/>

***RHÂ, MMNMPFFF, NNNIIRFFRF* :  
DU FONCTIONNEMENT DE L'INTERJECTION DANS LE DISCOURS**

**Résumé**

Malgré la fréquence de son apparition dans l'expression naturelle (aussi bien parlée qu'écrite), l'interjection reste, paradoxalement, l'un des phénomènes les plus controversés de tout le système linguistique et dès lors, considérés comme périphériques. La complexité de sa nature aussi bien que son statut très ambigu, conduisent au flou terminologique ne permettant pas d'aboutir, à ce stade de recherche, à un modèle définitoire qui pourrait être satisfaisant pour tous les éléments de cette classe grammaticale. Notre article se propose d'explorer la catégorie de l'interjection en s'appuyant sur les critères morphologiques, syntaxiques et sémantiques. L'objectif de notre travail sera de décrire le fonctionnement de l'interjection dans le discours en évoquant le rôle du contexte situationnel qui détermine le caractère polyfonctionnel de ce groupe de mots. Cette démarche nous permettra également d'analyser le potentiel expressif de la classe grammaticale en question, ainsi que sa portée communicative.

**Mots-clés** : interjection, discours, polyfonctionnalité, contexte situationnel, expressivité

***RHÂ, MMNMPFFF, NNNIIRFFRL* :  
ON THE FUNCTIONING OF THE INTERJECTION IN SPEECH**

**Summary**

Despite its frequent appearance in natural expression (both spoken and written), the interjection remains, paradoxically, one of the most controversial phenomena in the whole language system and is therefore considered peripheral. The complexity of its nature, as well as its very ambiguous status, lead to blurry terminology, which, at this stage of research, does not allow to achieve a defining model that could be satisfactory for all elements of this grammatical class. The paper aims to explore the category of the interjection by relying on morphological, syntactic and semantic criteria. The objective of my work is to describe the functioning of the interjection in speech by evoking the role of situational context which determines the multifunctional character of this group of words. This approach will also allow me to analyze the expressive potential of the grammatical category in question and its communicative significance.

**Key words**: interjection, speech, polyfunctionality, situational context, expressivity